

Article 10**ELEVEURS, EPIZOOTIES ET LA CONQUETE
SPATIALE DANS LA REGION DE BOUAR
(Partie 2)**

Dr Simplicie Mathieu SARANDJI
Maître de conférences de Géographie
Université de Bangui-RCA

RESUME

La région de Bouar est située à l'Ouest de la République Centrafricaine, entre 15° 30' et 16° 39' de longitude Est et 5° 50' et 6° 42' de latitude Nord. Elle couvre une superficie de 20.000 km² avec une population totale estimée à 120.000 habitants. L'histoire du peuplement actuel de la région ne commence qu'avec l'invasion Gbaya qui date de 1804. Ce sera par immigration que les autres ethnies (Karé, Souma, Pana) viendront s'implanter. Les Mbororo venus du Nord Cameroun vers 1920 s'installèrent dans le massif de Yadé. De là, ils allèrent s'établir à Bouar avec leurs troupeaux.

La concentration des troupeaux sur les plateaux de Bouar aboutit à une dégradation très avancée des pâturages. Aussi vers 1930, une épidémie de peste bovine, venant du Tchad, éclata dans la région de Bocaranga. Elle s'étendit rapidement à Bouar, à Baboua et à Bozoum. Cette peste bovine provoqua une mortalité importante et s'accompagna de mouvements incohérents et désordonnés des troupeaux rendant les contrôles sanitaires pratiquement impossibles. C'est ainsi que la grande « débandade » vers l'Est se produisit sans signe d'avertissement inexplicable.

Pour mieux appréhender ce thème « Eleveurs, Epizooties et la conquête spatiale dans la région de Bouar » nous avons jugé utile de répartir notre réflexion en deux articles. Dans le premier article, nous avons exploré les différents groupes ethniques Mbororo et leur cheptel. Dans ce deuxième article nous aurons à étudier la contribution des épizooties à la dynamique de l'espace.

Mots-clés : Eleveurs, Epizooties, conquête spatiale, ethnies Mbororo, cheptel, transhumance, sédentarisation, activités pastorales, peste bovine.

ABSTRACT

Keywords : *cattle-breeders, epizooties, spatial conquest, ethnic group mbororo, livestock, transhumance, settling process, pastoral activities, bovine plague.*

I. L'ENVIRONNEMENT DE L'ELEVAGE DANS LA REGION DE BOUAR

La région de Bouar connaît un climat caractérisé par une saison sèche et une saison humide allant de cinq à six mois chacune. Entre les deux saisons, nous avons une courte saison de pluie appelée « pluie des mangues » et une courte saison sèche vers le mois de mars et avril. Ces deux saisons varient d'une année à une autre. Les précipitations ont une moyenne d'environ 1.600mm, elles sont réparties sur 142 jours.

La région de Bouar enregistre des températures qui ne connaissent pas de grande variation d'une année à l'autre. La moyenne annuelle est de 23.6°C. Le mois de février est plus chaud (25 / 8°C). Le mois le plus frais est juillet avec 22°C.

Nous sommes dans la zone tropicale où les amplitudes moyennes sont de 14.1°C ce qui est inférieur à celle de Bangui (17,5°C), pourtant située dans une zone de transition subéquatoriale.

La saison sèche a beaucoup d'influence sur l'élevage des bovins. C'est le moment où les herbes et certaines feuilles des arbres qui constituent le bon fourrage pour le bétail sèchent. Ce qui amène les éleveurs à se déplacer à la recherche des pâturages encore verts, d'où la transhumance. D'autre part en allumant parfois des feux de brousse pendant cette saison sèche pour permettre à leur bétail de trouver de quoi se nourrir, le feu brûle les champs des paysans et les met en conflits. Alors que pendant la saison des pluies, ils sont sur place et le bétail vèle bien, parce qu'ils ont de la nourriture en abondance. Il est à noter que pendant le mois de décembre, l'air frais et sec désertique venant du nord souffle dans la région de Bouar. Cet air est appelé en climatologie tropicale africaine "Harmattan" mais porte le nom de "Maïgaro". La population Gbaya-Kara lui attribue une origine mythique.

L'eau est considérée comme le facteur écologique le plus important en ce qui concerne la distribution géographique et les adaptations du milieu à l'élevage des bovins. Pour ce faire, nous tenterons de voir les principales rivières qui alimentent la région de Bouar.

Selon Yves Boulvert, la région de Bouar est le château d'eau de l'Afrique Centrale. Plusieurs cours d'eau y prennent leur source notamment la Logone, l'Ouham pour le bassin du Tchad ; la Sangha pour le bassin du Congo.

La Préfecture de Nana-Mambéré est dominée par deux grandes rivières principales à savoir la Nana et la Mambéré. La Nana, principale affluent de la Mambéré, prend sa source près de Safa, dans l'escarpement sud de Bouar-Bocaranga. Elle reçoit deux affluents à savoir la

Modé et la Nioroy. Le long de la Nana, les Gbaya-Kara pratiquent les cultures de manioc, sésame et surtout d'arachide.

La Mambéré prend sa source vers 1000m au pied des petites arêtes schisteuses, surmontant la surface d'aplanissement de Meïganga à la frontière camerounaise. Cette région est parcourue par des cours d'eau qui présentent des traits sinueux dus à la morphologie du terrain et décrivent des méandres dans les alluvions où sont pratiquées des cultures maraîchères. Il s'agit de la rivière Yolée à l'ouest de la ville de Bouar avec un débit de 10 à 15 litres par seconde et même 3 litres par seconde en janvier, ce qui laisserait supposer un débit insignifiant en mars début avril. Ensuite, les rivières Gouna et Baya le long desquelles les Pana pratiquent la culture de canne à sucre. Pendant la saison sèche, les éleveurs de la région passent la plupart de leurs séjours aux abords des rivières Nana et Mambéré.

Le relief comporte généralement une série de collines, des montagnes et des plateaux qui sont favorables au développement de l'élevage bovin. L'altitude peut être déterminée entre 1000 et 1200 mètres ; ces collines font place çà et là à des vallées qui sont le site de quelques agglomérations.

La région de Bouar en général constitue l'extrémité nord-ouest de la cuvette congolaise, légèrement inclinée vers le sud. Elle est dominée par le massif de Yadé culminant au mont Ngaoui, à 1410m au nord-ouest de la région. Le Yadé est un massif granitique qui présente des surfaces d'érosion avec des vallées à large berceau qui, de temps en temps, se resserrent, avec quelques inselbergs bien enlevés, et des dos de terrains rocheux surmontés de chaos de boules. Ce massif est un château d'eau parce que les sources jaillissent des plateaux, les ravinant, les creusant, les découpant, des chaos de massifs montagneux pour donner naissance à des rivières.

La végétation est formée d'un tapis herbacé plus ou moins épais où l'on retrouve principalement les familles graminées, *cypéracées* composées, dans lesquelles se distinguent les genres *hypparhenia*, *andropogon*, *Pennisetum*, *Imperata*, *Scléria* et *Vernonia*. Ces plantes herbacées sont dominées par de petits arbres souvent rabougris, au port tortueux et qui poussent toujours isolément. Les arbres types de cette savane sont le *Lophia Alata* (ou "faux karité") et *Burkéz africana* qui peuvent atteindre la taille majestueuse, ici d'une quinzaine de mètres. On y remarque aussi les divers *hannoa*, *Isoberlinia*, *Cussonia*, *ficus*, *Uapaca* etc. qui composent le tableau de cette végétation.

L'écrivain français André Gide qui traversa le pays en passant en particulier à Bouar en décembre 1925, notait dans son ouvrage intitulé "Voyage au Congo" que la savane lui faisait penser à un verger normand :

« La paille est dévorée au milieu de chaque saison sèche de Décembre à Janvier par les feux de brousse allumés de mains d'homme. Des galeries forestières dépassant rarement une centaine de mètres de large, entourent chaque cours d'eau, du plus petit ruisseau à la grande rivière. La forêt secondaire remplacée par la savane boisée est la seule conséquence ancienne de l'action de l'homme sur le paysage par l'agriculture d'abord et lui faisant suite, l'incendie annuelle du tapis herbacé peu à peu imposé » (Gide, 1925 : 162).

Or, un phénomène récent a commencé il y a une soixante dizaine d'années et est en train de transformer le paysage de la région sur le plan des terrains et sur celui de la végétation. Il s'agit de l'arrivée des pasteurs Peuls Mbororo et de leurs troupeaux.

La situation qui en découle pour la végétation et le sol a été mise en relief par les agrostologues BILLE et ANDRU qui ont étudié le problème pendant sept ans à Bouar, et que le géographe PRIOUL décrit trente ans d'exploitations anarchiques qui ont sérieusement dégradé les bonnes pâtures naturelles d'altitude.

Dans les zones sur-pâturées, les bonnes herbes puis toute couverture végétale, disparaissent, laissant nu le sol que l'érosion attaque, avec pour résultat de mettre à jour les cuirasses ou de creuser de profondes ravines. D'autre part la vaine pâture dans la savane arborée entraîne souvent l'« embuissonnement » rapide du sous-bois aux dépens de la strate graminéenne qui se reconstitue mal. Ainsi, le surpâturage par les zébus Mbororo et une population agricole relativement dense entraînent le déboisement et l'érosion de la région.

II : LES CONTRAINTES SANITAIRES

La décennie 1960-1970 est marquée par une législation plus sévère édictée essentiellement pour des raisons sanitaires. En effet une épidémie de péripneumonie bovine s'est déclarée entre 1958-1960 dans l'ouest du pays et la politique adoptée a été d'isoler les troupeaux malades ou suspects. Les troupeaux installés dans une zone contaminée ne doivent en aucun cas se trouver en contact avec ceux, réputés sains. Pour cette raison, les transhumances sont réglementées. Une réunion de transhumance réunissant les autorités administratives, les vétérinaires et les principaux chefs peuls a lieu au début de chaque saison sèche pour déterminer les itinéraires à suivre et les emplacements à occuper en fonction de l'appartenance à telle ou telle commune d'élevage (les communes d'élevage ont été créées en 1963 et ont remplacé les

zones d'élevage). Des cartes d'identification de couleurs différentes selon la commune sont distribuées aux éleveurs.

Des goumiers sont chargés de contrôler les déplacements et, à la fin de la période de transhumance, de faire revenir ceux qui, de plus en plus nombreux, cherchent à s'installer dans leur zone de transhumance. En effet, malgré l'ouverture d'une nouvelle zone d'élevage qui, dans un premier temps a déchargé les pâturages des plateaux, et l'aménagement de la petite zone de Topia, les éleveurs se sentent de plus en plus à l'étroit sur ces pâturages dégradés de l'ouest centrafricain ; ceci d'autant plus que les arrivées en provenance du Cameroun redeviennent nombreuses durant cette période, augmentant les risques d'épidémies. Mais quelles sont les différentes épizooties qui sévissaient entre temps dans la région de Bouar ?

L'épizootie selon le manuel vétérinaire des agents techniques de l'élevage tropical est définie comme une maladie contagieuse qui frappe simultanément un très grand nombre d'animaux de même espèce ou d'espèces différentes et qui sévit et se propage sur tout un pays ou un continent.

En République Centrafricaine et surtout dans la région de Bouar, la peste bovine a fait son apparition vers 1937, et une seconde s'est déclarée en 1983 et est considérée comme épizootie. Les restes sont des maladies enzootiques et pathologiques.

2.1. La Peste bovine

C'est une maladie contagieuse virulente, affectant surtout les ruminants et due à un virus spécifique (du groupe des paramynovirus) ; elle est caractérisée par deux signes constants (écoulements oculaires et écoulements nasaux) auxquels il faut ajouter les autres signes suivants : la diarrhée, la fièvre, l'opacité de la cornée, les lésions de la peau et enfin la mortalité.

Dans l'organisme des animaux malades de peste bovine, tous les tissus, sécrétions et excréments contiennent du virus à des titres divers qui varient en fonction du temps. L'excrétion de virus commence d'ailleurs souvent dans le mucus nasal avant l'apparition de la fièvre ; sa répartition dans l'organisme se fait au cours de la troisième semaine qui suit la contamination. La propagation dans un cheptel se fait d'autant plus vite que l'infection est grave, qu'il y a plus d'animaux touchés à la fois et qu'il a donc une excrétion abondante de virus. Enfin quand les contacts de troupeau à troupeau sont plus fréquents ou plus étroits.

La transmission de la maladie se fait essentiellement par contact entre animal et animal sain ; la période de contagiosité est, pour chaque bovin infecté, relativement courte et le virus est très fragile dans le milieu extérieur, surtout sous un climat tropical.

Etant donné le peu de résistance du virus bovine pestique dans le milieu extérieur et les conditions assez précises exigées pour la transmission de la peste, celle-ci peut s'enrayer facilement en prenant des mesures suivantes :

- L'abattage des malades et des contaminés ;
- La destruction des cadavres ;
- La désinfection des parcs, enclos, véhicules qui ont contenu des malades ou des contaminés ;
- L'isolement des foyers (zones déclarées infectées) en attendant leur extinction ;
- L'interdiction de déplacer le bétail sous surveillance sanitaire ;
- L'interdiction de la commercialisation du bétail sur pied, de la viande et des cuirs ;
- La vaccination obligatoire de tout le bétail.

Dans la région de Bouar, le dernier foyer de la peste bovine remonte à 1983, mais il est à noter qu'aussi en 1936 une peste bovine avait éclaté à Bocaranga et avait pour origine les animaux venant du Tchad ; elle s'étendit rapidement à Bouar, Baboua et Bozoum. Cette peste bovine provoqua une mortalité importante et s'accompagna de mouvements incohérents et désordonnés des troupeaux rendant les contrôles sanitaires à l'époque pratiquement impossibles.

Il faut signaler que pour la peste de 1983, les campagnes annuelles de vaccinations menées depuis cette date ont permis de maîtriser la situation. Les effectifs vaccinés ont baissé d'année en année jusqu'en 1989, les causes sont les suivantes : la vaccination est devenue payante, le spectre de la maladie est tombé dans l'oubli. En 1990, la campagne de sensibilisation informant les éleveurs sur le risque d'introduction de la maladie en provenance du Soudan explique sans doute la remontée des effectifs vaccinés.

2.2. Péripleumonie bovine

Le dernier foyer de la maladie a été signalé en 1985, elle est enzootique dans le triangle Baboua-Bozoum-Bocaranga. Grâce aux campagnes annuelles de vaccinations menées conjointement contre la peste bovine et à l'aide de vaccin mixte, la situation a pu être maîtrisée.

Cette maladie est caractérisée par l'évolution d'une pleuropneumonie exsudative grave et provoquée par un mycoplasme spécifique, *M. Mycoïdes*, c'est une mycoplasmosse pure, évoluant et se transmettant sans le concours d'agents favorisants ou déclencheurs.

2.3. Trypanosomiase et maladies transmises par les tiques

Parmi les maladies citées par des éleveurs, ces pathologies arrivent largement en tête dans le nord-ouest centrafricain.

Charbon symptomatique (saoura)

Le charbon symptomatique est enzootique dans le nord-ouest. La prophylaxie médicale demande à être reprise en main par les services compétents au même titre que les autres vaccinations. A l'heure actuelle le vaccin est vendu directement aux éleveurs qui le plus souvent l'utilisent dans des conditions peu conformes aux exigences techniques liées à son emploi.

Dans le passé, la recherche dans le domaine de la santé animale a été orientée vers la lutte contre la trypanosomiase qui était considérée comme le problème pathologique majeur en RCA. La peste bovine étant maîtrisée par les campagnes annuelles de vaccinations, très peu de travaux ont été réalisés dans les autres secteurs de la santé animale. L'intensification de l'élevage nécessite aujourd'hui un programme plus conséquent de recherche dans ce domaine auquel l'ANDE¹ s'est attelée par sa cellule de recherche appliquée. Ce programme de recherche mis en place pour le contrôle et l'amélioration de la santé du cheptel vise à identifier la situation sanitaire dans le domaine de la pathologie infectieuse et parasitaire, dans le but d'identifier de nouvelles maladies dont-on ne soupçonnait pas l'impact économique de mettre en place ou de réajuster des plans de lutte de contrôler l'efficacité des programmes en cours.

Les épizooties contribuent d'une manière très forte à la conquête de l'espace, car les éleveurs fuient le milieu infecté pour conquérir d'autres espaces sains.

¹ ANDE = Agence Nationale de Développement de l'Élevage

CONCLUSION

En définitive, retenons qu'il est indispensable de rappeler le cadre dans lequel s'est développé autrefois l'élevage bovin aux mains des éleveurs Mbororo et Foulbé dont la suite avait conduit à l'occupation anarchique de l'espace. Fuyant les brimades des Lamido et les troupes allemandes basées au Cameroun, ces éleveurs ont immigré vers le plateau de Bouar-Bocaranga qui est prolongement de l'Adamoua-Camerounais, une zone propice à l'élevage des bovins. Peu à peu, ils ont étendu leur parcours de façon considérable et cela n'a pas manqué de poser de sérieux problèmes aux autochtones et aux autorités administratives de la région de Bouar.

Les pasteurs s'étant définitivement installés dans la région avec leurs troupeaux, la pathologie du bétail et le problème de pâturage rapidement mis en évidence, il fallait réagir rapidement. C'est ainsi que la région de l'ouest en général et plus particulièrement celle de Bouar furent définies et protégées par une législation. Il était plus aisé de concevoir des projets d'aménagement car la confiance régnait entre les éleveurs, les techniciens d'élevage et l'administration.

L'extension des zones d'élevage était devenue alors une nécessité pour des raisons diverses : la dégradation de pâturages dans la partie nord de Bouar a poussé les éleveurs à partir vers le sud-ouest aux abords des cours d'eau Nana et Mambéré. Cette dispersion des troupeaux vers les pâturages neufs a eu un effet relativement néfaste sur l'espace.

Il faut aussi signaler les nombreux feux de brousse pratiqués tant par les éleveurs que par les agriculteurs qui ont longtemps contribué au processus de dégradation de la végétation, des sols et le tarissement de certains cours d'eaux.

Les Mbororo de la région de Bouar ont acquis, au fil des ans, une reconnaissance sociale et leur poids économique rend leur présence nécessaire. Si la situation sanitaire paraît à peu près maîtrisée, il ne faut pas perdre de vue les problèmes de dégradation des pâturages, des droits fonciers, et de sécurité qui n'ont pas encore trouvé de solutions et inquiètent fortement les éleveurs. La non-résolution de ces problèmes ne peut que concourir à accroître une mobilité déjà forte. Le Service de l'Élevage et les Projets de Développement s'emploient avec l'appui des bailleurs de fonds et des autorités locales à les résoudre. Mais ces problèmes qui relèvent davantage du domaine social, voire politique, que technique, seront plus délicats, plus difficiles et surtout plus longs à traiter que les questions de santé animale.

Contrairement à ce que l'on aurait pu supposer, les éleveurs touchés par cette évolution ne semblent pas se stabiliser et changent de régions, continuant à adopter un mode de vie nomade.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrage généraux

BLANC (F) : « Les raisons d'un engagement agricole irréversible des éleveurs Mbororo de la RCA », in *les Cahiers de la Recherche Développement* N° 32.2/1992,70 p.

BOULVERT (Y) : Notes sur le milieu naturel : Ouham-Pendé, Nana-Mambéré : nord-ouest de la Centrafrique, morphologie, pédologie, phytographie, hydrographie, juin 1979,25p.

DOMMERQUES (T) : Action du feu sur les pâturages en République Centrafricaine, Paris, Août 1987, p.103-105.

GARAUT (RG), SAKOMA (M) : Appui aux maraîchers de Bouar, Relance de la production et du conditionnement des légumes, MDR CFH 167.

KALK (P) : L'histoire de la République Centrafricaine : des origines à nos jours, Edition Berger LEVRAULT, 1974, 395 p.

LEMASSON (C) : REMAYEKO (A) : Les éleveurs Mbororo : étude socio-économique, Ministère du Développement Rural, ANDE, RCA, 226 p.

II- Ouvrages spécifiques

BERTUCAT (P) : L'élevage bovin en République Centrafricaine, Edition Alfort, Paris 1965, P.53.

BOUTRAIS (J) : Le développement de l'élevage dans l'Ouest centrafricain ; étude socio-économique, RCA ORSTOM, Bangui, 1985, P.15-20.

BILLE (J.C) : Pâturage du secteur occidental d'élevage de la RCA, Paris EMVI, 1964, 27 P.

OROUAIL (J.C) : Une étape vers la sédentarisation de l'élevage Mbororo en RCA, le bain détiqueur adapté à l'élevage nomade, Edition Alfort, 1985, 87 p.

DESROTOUR (J) : Les pasteurs Mbororo et leurs troupeaux in LACROUTS M. 1967.32 p.

FAO : Renforcement des services de santé animale dans la zone occidentale de la République Centrafricaine, Rome 1964, 212 p.

HYERNARD (J.C.S.S) : Dans la savane centrafricaine avec les Mbororo Djafoun, O.R.S.T.O.M. Bangui, 1974, 231 p.

LACROUST (M) : SARNIGUET (J) : TYC (J) : Le cheptel bovin de la RCA, produit commercialisation, perspective d'avenir, Paris, Bangui 1967, 32 p.

Libre blanc de l'élevage centrafricain, Première partie, ANDE 1991, 29 p.

MERCIER (A) : Directeur du PDEO : Les objectifs du PDEO. Bouar, Mai 1985, P.7-9

PERREAU (P) : Maladies Tropicales du bétail, P.U.F, 1973, P.79.

PRIOUL (C) : Eleveurs nomades et Paysans sédentaires dans le nord-ouest centrafricain, CEGET-CNRS n°3, 42 p.

III- Mémoires

DEKOUÉ (L) : Etude d'un quartier urbain en Centrafrique : cas du quartier Mamadou-Sara de la ville de Bouar, Mémoire de Maîtrise de géographie, Université de Bangui 1987-1988, 110 p.

DJOUMA (JM) : Monographie de la ville de Bouar, Mémoire de stage ENAM, Bangui, 1972, 27p.

TANGANG (P) : Les cultures maraîchères et la dynamique de l'espace dans la région de Bouar, Mémoire de Maîtrise de géographie, Université de Bangui, 1998-1999, pp.37-39.

IV- Revue et rapports

HILBERT (T) : Expert en Matière Vétérinaire : Rapport sur l'aire pastorale, Bangui, Mars 1985, P.20-21.

LABEAU (A) : Les données générales sur les G.I.P en RCA, Rapports des tournées d'études sur les G.I.P. Bangui, juillet 1989, P.1.

LACROUST (J) : Expert en Médecine Vétérinaire : Rapport générale sur l'A.N.E.C. Bangui, Août 1987, P.20

Fiche d'information sur la température, n°85, ORTOM, Bangui 1985

PRIOUL (C) : Les régions de relief en RCA : Revue Pédagogique de la RCA Bangui, Janvier 1971, 80 p.

MORVAN (H) : Rapport sur la transhumance dans la zone occidentale de la RCA, volume I et II, Bouar, Novembre 1967, 27 p.